

La traduction technique: problématique et stratégies

par

Dr. Nahed Aly El Tanany*

le texte technique est un texte nécessitant des connaissances spécialisées pour le comprendre ; il peut s'adresser à des experts ou à un public plus large et relever des sciences « dures » (médecine, biologie, etc.), des sciences humaines (philosophie, droit, etc.) ou de la technologie, du sport ou de toutes autres activités spécialisées. Il est aussi très varié (mode d'emploi, rapport d'activité, texte de recherche destiné à être publié, etc.) Dans le présent travail, nous tenterons de démontrer comment le traducteur pourrait surmonter toutes les difficultés que présente un texte technique par le biais des outils qui pourraient l'aider à mener à bien sa tâche. À cette fin, nous essayerons d'examiner les stratégies employées par les traducteurs des textes techniques. Les stratégies de traduction sont normalement abordées sous deux axes: 1) Les stratégies cognitives ou actionnelles qui portent sur la traduction en tant que processus 2) les stratégies textuelles qui essaient d'examiner les procédés utilisés par le traducteur pour manipuler le matériau linguistique.

La traduction spécialisée exige la maîtrise de tout un univers notionnel et terminologique qui est normalement étranger à l'acquis courant. Mais, une fois ce bagage acquis, la manipulation du texte même aura peu de différence avec la traduction générale.

* Dr. Nahed Aly El Tanany: Professeur adjoint – faculté Al Alsun - Université Ain-Shams.

La traduction technique semble être toujours méconnue et a peu inspiré les réflexions, comparée à la traduction littéraire dont les études foisonnent. Cela est d'autant plus vrai que les traducteurs dans les institutions internationales se plaignent non seulement d'être sous-estimés mais également de travailler en vain car “ *Beaucoup de documents seront classés même sans être lus*” (voir Dussart , p. 2) .Si la tâche primordiale de l'opération traduisante en général est de transposer les idées de manière correcte et précise d'une langue à l'autre, dans la traduction technique cela doit passer également par une communication intralinguistique comme il en est à titre d'exemple pour les études scientifiques ou les ouvrages de vulgarisation.

Nombreuses sont , d'autre part, les différences entre une oeuvre littéraire et un texte technique. Précision, concision et cohérence ,caractéristiques saillantes du style scientifique et technique, ne constituent pas les seules différences. Les conventions stylistiques “ *expressions obligatoires et figées par l'usage ,(...) récurrences qui répondent à l'attente du lecteur* “(Dussart , 1999,p.7) L'ambiguïté, le non-dit et l'incertitude d'un texte littéraire n'ont point de place dans un texte technique qui évoque des réalités connues et vérifiables par la communauté des spécialistes. Le lecteur du texte technique est généralement un lecteur informé et bien avisé pour lequel la communication scientifique ou technique doit véhiculer un savoir et partager des connaissances. La véracité doit donc être l'objectif ultime du traducteur des textes techniques.

Mais qu'est-ce qu'un traducteur spécialisé ?

Selon la définition donnée par le président de la société française des traducteurs : "*Le traducteur spécialisé est un spécialiste de la profession dont la tâche est d'assimiler un texte scientifique ou technique écrit dans une langue étrangère (...) et de le réécrire de façon que le spécialiste auquel il est destiné ait l'impression qu'il a été écrit dans son propre pays*" (Horguelin, 1966, p.17).

Le traducteur professionnel serait donc un médiateur entre un émetteur et un récepteur, tous deux spécialistes et sa mission serait de véhiculer le même message technique dans la langue d'arrivée.

Comment peut-on définir la traduction technique ?

Ce concept n'est pas aussi clair qu'il le paraît au premier abord. Si certains, tels Daniel Gouadec (1990) ou Jean-René Ladmiral (1994), l'opposent à la traduction de textes non spécialisés et à la traduction littéraire, pour d'autres, ledit adjectif semble en général être réservé à la traduction de textes portant sur les sciences pures. Pour eux, nous devons, en traduction spécialisée, distinguer entre traduction technique et traduction scientifique. Jean Delisle, de sa part, fait la distinction entre la traduction de textes littéraires et la traduction de textes pragmatiques et associe les textes pragmatiques aux textes qui « *servent essentiellement à véhiculer une information et dont l'aspect esthétique n'est pas l'aspect dominant* » (1980 : 22).

Un vrai dilemme parce que la plupart des auteurs qui écrivent sur la traduction préfèrent parler de traduction technique plutôt que de traduction scientifique. Nous désignons toutefois, par «texte scientifique» tout texte non littéraire, nécessitant des connaissances spécialisées pour être compris ; il peut s'adresser à des experts ou à un public plus large et relever d'un domaine spécialisé (droit, économie, médecine, informatique, ...). Tandis que le texte technique qui fait partie du texte scientifique, traite des domaines comme l'informatique, la mécanique, l'électronique, partant, la traduction technique serait donc une sous-catégorie de la traduction des textes spécialisés qui porte sur des textes qui traitent essentiellement de réalités technologiques

Aux fins de la présente étude nous allons définir le texte technique comme un texte nécessitant des connaissances spécialisées pour le comprendre ; il peut s'adresser à des experts ou à un public plus large et relever des sciences « dures » (médecine, biologie, etc.), des sciences humaines (philosophie, droit, etc.) ou de la technologie, du sport ou de toutes autres activités spécialisées. Il est aussi très varié (mode d'emploi, rapport d'activité, texte de recherche destiné à être publié, etc.)

Cadre conceptuel de l'étude:

Dans le présent travail ,nous tenterons de démontrer comment le traducteur pourrait surmonter toutes les difficultés que présente un texte technique par le biais des outils qui pourraient l'aider à mener à bien sa tâche. À cette

fin ,_nous essayerons d'examiner les stratégies employées par les traducteurs des textes techniques.

Les stratégies de traduction sont normalement abordées sous deux axes:

1)Les stratégies cognitives ou actionnelles qui portent sur la traduction en tant que processus

2) les stratégies textuelles qui essaient d'examiner les procédés utilisés par le traducteur pour manipuler le matériau linguistique. (voir Alexander Künzli,2003,p.207)

Nul doute que les deux axes se chevauchent dans la pratique de manière continue.

Bien que la notion de "stratégies cognitives ou actionnelles" ait suscité des points de vue très divergents, nous pouvons nous limiter à l'idée que cette stratégie est , en effet , la démarche appliquée par le traducteur pour remplir sa mission et atteindre son objectif: donner une traduction correcte ou encore " un ensemble de règles et de principes (librement formulés) par le traducteur afin d'atteindre de la façon la plus efficace possible , les buts tels qu'ils sont déterminés par la situation de traduction " (Jäästelaïnen,1993,p.116) .Il s'agit donc des choix et des décisions prises par le traducteur comme le style à adopter en fonction des lecteurs cibles de la traduction ou encore le choix de supprimer un certain élément du texte du départ.

Les stratégies textuelles qui reflètent une manipulation du matériau linguistique du texte d'arrivée(voir Chrestam ,1997,p.92), sont également , depuis longtemps au centre

d'intérêt des études sur la traduction . Au début , Vinay et Darbelnet dans leur célèbre ouvrage *stylistique comparée du français et de l'anglais* (1958) ont exposé les procédés techniques normalement utilisés lors de la reproduction d'un texte dans une autre langue .

Nida (1964) a ,à son tour , exposé 4 types de changements intervenant dans le processus de traduction , comme les changements au niveau de l'ordre , les omissions , les ajouts et les changements structurels (pp184-192)

Dans son ouvrage consacré à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français, (1993), Delisle, utilise le terme *stratégie* de traduction pour désigner le *résultat* de l'opération de traduction. L'auteur en distingue deux types : la traduction littérale et la traduction libre.

Chesterman (1997, p.89) dans La taxinomie des stratégies de traduction textuelles, voit les stratégies comme des formes explicites de manipulations textuelles observables en comparant le résultat de l'opération de traduction, à savoir le texte d'arrivée, avec le texte de départ. Il se concentre, en outre, sur les manipulations qui ne relèvent pas d'une simple obligation, mais qui sont le résultat d'un choix fait

par le traducteur entre différentes possibilités. Chesterman distingue trois groupes de stratégies :

- les stratégies *syntaxico-grammaticales*, qui reposent principalement sur des manipulations au niveau de la forme à titre d'exemple : la traduction littérale ou la transposition .

- les stratégies *sémantiques* qui relèvent de manipulations au niveau du sens à titre d'exemple : la paraphrase, la concentration ou la dilution .
- les stratégies *pragmatiques*, qui ont à voir avec la sélection de l'information à inclure dans le texte d'arrivée et qui sont déterminées par ce que le traducteur pense être les besoins et les attentes des lecteurs cibles ; exemple : l'explicitation ou l'implication, l'ajout ou l'omission. Chesterman (1997) souligne que ces groupes de stratégies peuvent se chevaucher et qu'une manipulation textuelle peut relever de plusieurs stratégies.

Cao (1996) expose un modèle de la compétence traductive reposant sur l'interaction entre différentes variables, dont les connaissances linguistiques, les connaissances extralinguistiques et la compétence stratégique (l'application des connaissances linguistiques et extralinguistiques dans un contexte donné). Pour la compétence linguistique, l'auteur cite d'une part les connaissances approfondies de la syntaxe, du lexique et des règles sémantiques relatives à la structure phrastique dans les deux langues, et d'autre part, les connaissances des conventions sociolinguistiques, nécessaires à l'exécution des fonctions linguistiques appropriées dans un contexte donné.

Les stratégies, en tant que manipulations textuelles, s'expriment au niveau de la compétence linguistique. Autrement dit, les connaissances linguistiques observables notamment à travers les manipulations textuelles

effectuées par une personne en train de traduire, varient en fonction de l'expérience de la traduction.

(voir Künzli, p210)

Quels sont les facteurs qui poussent un traducteur professionnel à opter à une certaine stratégie de traduction plutôt qu'une autre ?

Selon Tirkkonen-Condit (1997), les traducteurs professionnels ont acquis une certaine tolérance de l'incertitude. Cette tolérance semble indispensable en traduction. Tout traducteur se trouve souvent dans la situation où il existe différentes solutions de traduction ou dans des situations où aucune des solutions potentielles n'est tout à fait la bonne. Tout acte traduisant comporte ainsi une dose d'ambiguïté se manifestant, lors de l'acte traduisant, par des sentiments d'incertitude. Et, d'après Tirkkonen-Condit (1997, 2000), les traducteurs professionnels dont on considère les travaux comme des traductions de qualité se caractérisent par la capacité de tolérer momentanément des sentiments d'incertitude et de ne pas essayer de résoudre simultanément tous les problèmes. Signalons que la notion bien connue de *théorie personnelle de la traduction* semble présenter certains parallèles avec ce que Jääskeläinen (1999) appelle *stratégie globale*.

Le tour d'horizon fait jusqu'ici dans le domaine des stratégies et des principes de traduction a permis de dégager certaines idées intéressantes concernant les choix adoptés par le traducteur. La notion de stratégie de traduction demeure enfin un choix tout à fait personnel du traducteur

spécialisé. Il s'avère également que l'étude des stratégies et des principes de traduction permettrait de comprendre pourquoi tel traducteur opte pour telle stratégie textuelle.

Une dernière remarque importante quant à la distinction opérée par Chesterman (1997) entre stratégies syntaxico-grammaticales, stratégies sémantiques et stratégies pragmatiques: selon Chesterman (p. 107), les stratégies pragmatiques ont trait à la sélection de l'information à inclure dans le texte d'arrivée ; cette sélection serait régie par le degré de connaissances qu'a le traducteur des lecteurs cibles de la traduction. Il serait probablement plus judicieux de supposer que l'emploi des trois groupes de stratégies s'effectue sur la base d'une analyse des besoins et des attentes des lecteurs cibles.

L'objectif de notre travail est de jeter la lumière sur les méthodes nécessaires pour assurer la bonne formation des traducteurs. En effet , les connaissances extralinguistiques approfondies ne garantissent pas la rédaction d'une traduction de qualité si elles ne sont pas associées à de solides connaissances linguistiques. La connaissance des différences structurales entre langue de départ et langue d'arrivée aide le traducteur à manier de façon plus judicieuse les structures syntaxiques et lexicales du texte.

Nous tenterons également dans le présent travail de démontrer comment le traducteur pourrait surmonter toutes les difficultés que présente un texte technique par le biais des outils qui pourraient l'aider à mener à bien sa tâche. Il s'agit en effet de tout un bagage culturel : vocabulaires, banques

terminologiques, mais encore et avant tout de la compréhension de la notion technique .

1.1 **Apprendre à se documenter sur le sujet**

Dans la traduction spécialisée, la phase de compréhension ne peut s'accomplir que lorsque le bagage cognitif du traducteur formé des connaissances linguistiques et extra linguistiques est entièrement mobilisé.

Le traducteur pourrait avoir des connaissances préalables du sujet , mais encore le sujet peut lui être tout à fait inconnu. L'efficacité de la recherche menée par le traducteur dépend de la méthode de recherche et d'une bonne exploitation documentaire.

Dans ce sens-là, Claude Bédard (1986) insiste sur l'intérêt de la classification et du savoir notionnel du traducteur. Les notions à connaître sont :

- Des notions scientifiques de base
- Des notions de technologies générales.
- Des notions industrielles

Quant aux degrés de connaissances, Bédard (1987) propose aussi la progression suivante :

- Connaître l'existence du terme
- Connaître le sens immédiat des termes
- Connaître l'entourage encyclopédique des notions

- Connaître intimement les réalités du domaine

Christine Durieux (1988) propose des lectures d'ouvrages ou d'articles de revues, chose qui fournirait au traducteur une information plus rapidement compréhensible et une terminologie directement exploitable dans l'exécution de la traduction.

Pour résumer ces différentes propositions nous proposons, pour une recherche documentaire fructueuse, la démarche suivante :

- Recherche encyclopédique :

Les informations scientifiques sont fiables, les articles sont clairs et explicatifs du moment où ils s'adressent au grand public.

Cette recherche aiderait le traducteur à constituer des notions de base sur le sujet.

- Lecture d'ouvrages et articles de vulgarisation en langue de départ et d'arrivée :

Cette lecture a pour but de procurer des informations plus vastes et simplifiées sur le sujet. Elle éclaire et explicite certaines notions et fournit également la terminologie qui serait directement exploitable pour la phase de recherche terminologique et dans la traduction.

- Consultation de revues techniques :

Ces revues permettent au traducteur d'approfondir ses connaissances dans un domaine particulier et de comprendre certaines notions compliquées.

- Consultation de spécialistes :

Le traducteur ne doit pas hésiter à rencontrer des spécialistes qui pourraient fournir des informations explicatives et lancer des discussions riches autour du sujet...

- Assister à des cours spécialisés :

Les traducteurs qui désirent se spécialiser dans un domaine particulier, comme l'informatique ou le médical, décideraient parfois d'assister à des cours spécialisés qui les aideront à maîtriser les notions de base du domaine et approfondir leurs connaissances techniques.

L'importance d'une documentation sérieuse qui permet de dégager l'information du texte et de compléter avec succès la phase de compréhension, n'est plus à démontrer ; mais il faudrait aussi attirer l'attention sur la flexibilité de cette démarche qui pourrait varier d'un traducteur à l'autre et qui dépend finalement du traducteur lui-même. La recherche documentaire peut se faire en trois étapes. La première étape est la lecture et l'analyse du texte, la deuxième est le relevé des termes et notions inconnus, et la troisième est la recherche des équivalents.

Assimiler la terminologie technique :

Le traducteur doit apprendre à gérer ses difficultés et combler ses lacunes dans les mesures nécessaires. Les recherches se feront selon les besoins individuels et le traducteur adaptera et adoptera la démarche qui lui semble la plus efficace.

Une recherche terminologique ne consiste pas uniquement à chercher un terme dans un dictionnaire bilingue ou une base de données afin de trouver son équivalent. Elle demande une très bonne connaissance des règles linguistiques et des modes de formation des mots. Il est important de bien cerner le domaine du terme avant de le chercher dans un dictionnaire ou une base de données terminologique. Par exemple, le terme anglais « Survey » a différents sens et divers équivalents selon le domaine. En effet, il se traduit par « enquête » ou « sondage » en *statistique* et par « arpentage » en *géomatique*.

Les ressources linguistiques sur Internet telles que les banques terminologiques, les glossaires spécialisés, les lexiques et les articles de journaux spécialisés ne manquent pas. Toutefois, il manque toujours, dans la plupart des ressources terminologiques, la reproduction du contexte et l'indication du domaine auquel les termes traités appartiennent.

Comment donc les traducteurs techniques mènent-ils leurs recherches terminologiques ? Quelles sources consultent-ils et à quels outils ont-ils recours ?

Les difficultés terminologiques et l'usage des dictionnaires :

La plupart des traducteurs consultent un dictionnaire bilingue. C'est effectivement la méthode la plus rapide. Mais cette démarche appelle une grande prudence et du discernement. Le traducteur doit lire un dictionnaire non pas en considérant que les mots qui y figurent sont des propositions de traduction, mais en balayant les différentes correspondances proposées pour un terme, il doit chercher à cerner le champ sémantique du terme en langue de départ, afin d'appréhender pleinement l'idée qu'il véhicule. Si l'on ignore ce qu'est la signification d'un terme ou d'une expression donnée, on cherchera ce terme ou expression dans un dictionnaire monolingue.

L'utilisation de dictionnaires et de lexiques bilingues est conseillée dans le cas où l'on n'a vraiment aucune idée de l'équivalence d'un terme de départ (une vérification ultérieure dans un ouvrage unilingue est cependant vivement recommandée).

Parfois, on ne trouve pas le terme ou l'expression recherchée, mais on relève une plus grande fréquence d'emploi de ce terme ou expression dans les articles ou les œuvres déjà consultés lors de la recherche documentaire. Cette fréquence d'emploi constitue, en général, le critère motivant le choix d'un terme parmi divers synonymes corrects.

Si le traducteur ne dispose pas de connaissances de base nécessaires pour rattacher la notion ainsi trouvée à des choses connues, il reste au niveau des correspondances en langue et

ne peut être certain de la propriété du terme. Il doit alors se rapporter à un dictionnaire encyclopédique unilingue pour vérifier l'emploi.

On se reporte ensuite au texte original pour intégrer cette connaissance nouvellement acquise au contexte immédiat afin de dégager avec certitude le sens de l'énoncé.

On constate qu'en se référant à un dictionnaire bilingue, le traducteur est influencé par les correspondances proposées dans l'autre langue, même si elles appartiennent à des registres ou des domaines différents. La tendance est grande de raisonner sur les mots. Le dictionnaire encyclopédique unilingue présente un intérêt majeur en ce qu'il permet de se faire une idée de la signification d'un terme ou d'un syntagme ignoré. Une fois qu'il a appréhendé le concept, le traducteur intègre cette compréhension dans la compréhension qu'il a du contexte immédiat afin de saisir l'idée exprimée. Il peut ainsi mieux s'affranchir des mots en raisonnant sur le sens global.

La démarche qui consiste à consulter d'abord un dictionnaire bilingue ne doit pas être condamnée pour autant. Cette démarche est incontestablement la plus économique, car elle permet d'aboutir le plus rapidement à la réalisation du couple compréhension-expression qui, dans ce cas, ne se décompose pas en deux étapes chronologiques, l'expression en Langue de départ étant alors la concrétisation immédiate de la compréhension de la langue d'arrivée.

Élaboration des fiches terminologiques :

L'apprentissage des méthodes d'élaboration des fiches, permet au traducteur de mieux comprendre les subtilités de l'entreprise et de mieux juger les produits terminologiques disponibles. Il ne se fie plus aveuglement aux propositions avancées par les ouvrages lexicographiques et non-lexicographiques car il prend conscience de la nécessité de tout vérifier et de n'adopter que les équivalences pertinentes.

Avant de rédiger une fiche terminologique, il est important de prendre en considération les critères suivants :

1. Chaque fiche ne doit traiter que d'une seule notion dans un domaine donné (principe d'univocité).

La fiche de terminologie diffère en cela de l'entrée de dictionnaire de langue générale dont le but est de rendre compte de tous les sens d'un mot, dans le plus grand nombre de domaines possibles.

2. Chaque notion ne doit faire l'objet que d'une seule fiche :

Il ne sert à rien de répéter une même information sur plusieurs fiches. Cela est redondant, inutile et représente un gaspillage de temps et de ressources. Ces deux principes sont résumés par la célèbre formule :

Une notion par fiche, une fiche par notion.

Assimiler la phraséologie propre au texte spécialisé

Par phraséologie nous entendons l'ensemble des expressions et particularités syntaxiques propres à l'usage d'une certaine langue spécialisée ainsi que les spécificités d'ordre fonctionnel et stylistique de cette langue.

La langue technique se distingue de la langue générale par plusieurs caractéristiques. Le traducteur général qui se transforme en second rédacteur doit connaître ces caractéristiques et maîtriser cette langue pour qu'il puisse à son tour faire comprendre le texte traduit au public d'arrivée.

Pour rédiger un texte technique le traducteur doit tenir compte de trois exigences principales qui se situent aux niveaux :

- Lexical
- Syntaxique
- Stylistique

Lexique ou vocabulaire technique :

Il est vrai que le vocabulaire technique pourrait paraître rigoureux et sans équivoque, établi et utilisé de façon uniforme, mais c'est aussi un vocabulaire où les cas de la **polysémie** abondent, et risquent de créer des ambiguïtés.

Claude Bedard (1986) s'arrête sur deux formes particulières de polysémie:

Les doubles sens tout/partie et générique/spécifique.

Ces doubles sens sont fréquents, il donne des exemples comme:

Lampe: L'appareil d'éclairage ou l'ampoule?

Scie: La machine ou sa lame?

Conducteur: Le câble complet ou sa partie conductrice?

Courant: Le phénomène électrique lui-même ou son intensité?

Le traducteur pourrait aussi faire face à **des mots au sens imprécis** comme:

Balance et bascule et des **contradictions** comme l'expression *tissu non tissé*

(Bédard, 1986)

De même lorsqu'un vocabulaire n'est pas employé de façon uniforme, le traducteur risque de faire face à cette **non - uniformité** et aussi à des cas de **synonymie**.

Le traducteur devrait être conscient de ces problèmes et profiter de sa recherche terminologique pour intervenir dans la normalisation terminologique autrement dit l'emploi d'un terme d'une façon uniforme.

L'intervention du traducteur devrait être constructive, il doit apprendre à contourner ces ambiguïtés et à mettre ses recherches terminologiques au service de son travail pour avancer dans le sens de la diffusion de la normalisation. C'est à ce stade là qu'il devra faire ses choix et faire aussi preuve

de ses connaissances et de son bagage de vocabulaire qui est un outil nécessaire en phase de réexpression.

Syntaxe et choix syntagmatiques :

Le traducteur face à son texte technique aurait tendance à se coller à la forme du texte d'origine dans un souci de fidélité illusoire (Durieux,1988). Il risque d'effectuer des transcodages syntaxiques sans tenir compte des remaniements syntaxiques imposés par la langue d'arrivée. Et par la suite commettre des contre sens ou des faux sens. Nous citons ci-dessous quelques obstacles qui puissent lui poser problème :

- Le changement de la catégorie grammaticale.
- Le calque de structures d'une langue qui sont impropres dans une autre.
- La ponctuation qui est un procédé d'économie et qui doit être remplacé par des mots charnières en langue d'arrivée surtout si la traduction se fait vers l'arabe.
- Les choix syntagmatiques qui exigent du traducteur la connaissance des différentes catégories grammaticales et les diverses relations qui existent entre elles.

Les traducteurs doivent acquérir l'habitude de prise de distance, pour s'éloigner du calque et du transcodage, adopter des formulations concises et apprendre à faire des choix délibérés, tout en respectant la phraséologie liée au domaine

Style et niveau rédactionnel :

La langue spécialisée tend à être économe et cherche la concision dans la formulation des idées. Dans cet esprit-là, dans les textes spécialisés on a souvent recours à l'ellipse qui consiste à faire sauter un mot du syntagme.

Exemple:

- les [] distributions d'eau [tuyauteries de]
- les [] sécurité [dispositifs de]
- Une [] transmission [mécanisme de]

On a aussi recours aux procédés de troncation (procédé qui consiste à supprimer les dernières syllabes d'un mot. Exemple: ampli [ficateur], alu [minium], mini [male]);

et de dérivation (permet de remplacer une périphrase. Exemple: segmentation, citernier, chaudiériste, maintenabilité, programmabilité, ...);

aux prépositions économiques et aux **parenthèses**. Tous ces procédés se font par souci de concision.

Exemple:

- la préposition «en» se substitue à des articles ou parties de compléments: en fin de course [à la fin de], utilisé en chariot [en tant que], ...

Il est à noter aussi que la langue spécialisée opte pour la tournure passive et pour la tournure impersonnelle (que

ce soit en français ou en arabe) et se tourne vers les choses. L'élément humain est souvent inexistant dans le discours spécialisé. Claude Bédard (1986) parle dans ce contexte de « Langue chosocentrique ».

La langue spécialisée est de même une langue animée ou animiste selon Bédard aussi qui utilise un vocabulaire vivant et animé comme par exemple:

- *Le tuyau **crache** l'huile en abondance*
- *Cette matière est **indifférente** aux changements climatiques....*

Ces emplois offrent au traducteur la possibilité d'exprimer sa liberté stylistique et d'aller contre la tendance d'emplois figés.

Ces caractéristiques se reflètent sur le style de façon directe et surtout sur les différentes sortes de registres. Le registre intellectuel est le résultat du désir d'abstraction et d'impersonnalité, dans lequel on a souvent recours à des tournures impersonnelles et passives et à des phrases nominales.

Après avoir remarqué ces particularités stylistiques du texte de départ, le traducteur doit être capable de les rendre en langue d'arrivée. Il doit respecter ces traits caractéristiques tout en adaptant son discours aux exigences de la langue cible sans oublier les exigences du public aussi.

Le traducteur, en situation de second rédacteur, dispose d'un degré de liberté qui lui permettra d'explicitier l'implicite si

nécessaire, de clarifier des formules ambiguës, d'intervenir pour redresser des erreurs de sens, de transcription et parfois de mauvais emplois de vocabulaire. Le traducteur doit s'attacher au message véritable, au vouloir dire et servir au mieux l'intention du texte (Bédard, 1986) Le texte et la formulation varient sur le plan notionnel et terminologique pour autant qu'ils s'adressent à des apprenants, des profanes ou des experts du domaine. Le traducteur devrait, de même, adapter sa phraséologie en fonction du véhicule. La forme du message pourra donc changer selon le véhicule ou le support utilisé : une brochure est différente d'un article de périodique qui est différent à son tour d'une présentation audiovisuelle.

Conclusion

Enfin, il faut dire qu'il y a des différences entre la traduction spécialisée et la traduction générale. La différence la plus remarquable est que la traduction spécialisée exige la maîtrise de tout un univers notionnel et terminologique qui est normalement étranger à l'acquis courant. Mais, une fois ce bagage acquis, la manipulation du texte même aura peu de différence avec la traduction générale.

Les textes spécialisés portent surtout un aspect informationnel, souvent loin de l'aspect culturel et des effets de style du texte littéraire ou général. Toutefois ce serait une erreur que de conclure qu'il existe une recette unique ou une méthode unifiée pour la traduction des textes spécialisés. Il y a en effet, plusieurs genres de textes spécialisés, chacun ayant ses propres exigences stylistiques et fonctionnelles.

Le traducteur qui se place en position de rédacteur ou d'émetteur second, doit pour assurer un transfert réussi de l'information, prendre en considération les contraintes qui se posent avec la situation d'arrivée. Il doit respecter les particularités de son nouveau public et adapter son texte en fonction des nouveaux destinataires.

À l'ère de la mondialisation, le marché de l'emploi de traducteurs tend évidemment à s'ouvrir au-delà des frontières, et le traducteur spécialisé et technique a la chance de traiter avec des domaines en développement perpétuel. Mais cet avantage lui pose problème en même temps puisque ces textes le confrontent à plusieurs obstacles à plusieurs

niveaux. Le traducteur doit être conscient qu'il n'existe pas de solution unique et exemplaire pour tous les obstacles. Chaque situation est particulière. Le traducteur doit toujours se forger une méthode de travail en fonction des moyens disponibles , il doit surmonter les problèmes de compréhension et acquérir un bagage de connaissances pour pouvoir comprendre. En fait la traduction technique est avant tout un acte d'intelligence et de communication.. Le traducteur doit s'évertuer à faire une documentation très solide sur le thème de son travail par ce que le vocabulaire est la plaque tournante par laquelle passent la plupart des problèmes de traduction technique. La réexpression en traduction technique est une réexpression efficace du message, c'est une vraie communication puisque le traducteur n'a qu'une seule volonté : « faire comprendre ». En raison du statut particulier du texte technique, qui se doit d'être un reflet de la réalité extralinguistique, lors de l'interprétation du texte original, le traducteur devra s'attacher à restituer non seulement « ce qu'a voulu dire » l'auteur, mais plutôt le sens correspondant à la réalité extralinguistique communiquée. Dans un texte technique l'information prime sur tout autre aspect : Il ne s'agit pas de reproduire des effets stylistiques ou de reproduire un contenu sémantique empreint de subjectivité comme il en est dans un texte littéraire. Retransmettre l'information en toute précision et dans un style empreint de clarté et de concision , telle est l'unique finalité d'une traduction technique.

La traduction spécialisée ou technique présente, en effet, un véritable défi au traducteur. Les outils de la

formation mis à la disposition du traducteur doit l'aider à parfaitement développer son talent et ses compétences linguistiques. Le plus important à souligner dans la pratique de la traduction spécialisée c'est l'acquisition d'une méthode de recherche terminologique et documentaire. Chaque traducteur professionnel doit, suivant ses compétences et ses aptitudes individuelles travailler de façon autonome pour acquérir le maximum de profit de cette démarche. L'objectif final de notre recherche est de souligner qu'un traducteur professionnel hautement qualifié doit être muni de compétences documentaires, terminologiques et phraséologiques et doit se forger sa propre stratégie de traduction. Le traducteur spécialisé doit, en effet, recevoir une double formation : la première , d'ordre général lui permet de maîtriser tous les procédés de la traduction et de passer d'une langue à l'autre en toute aisance. La deuxième est une formation plus spécifique et spécialisée qui lui permet d'assumer la tâche d'un traducteur technique.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

- BEDARD, C.(1986). *La traduction technique: Principes et pratique*, Linguatech,
- BEDARD, C,(1987). *Guide d'enseignement de la traduction technique*, Linguatech.
- DELISLE, J.(2003). *La traduction raisonnée*,(2^{ème} éd.), Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- DURIEUX, Ch.(1988). *Fondements didactiques de la Traduction technique*, Didier Erudition.

Articles de périodiques :

- Balliu, Ch. (2001). Les traducteurs : ces médecins légistes du texte.
Meta. 46/1. pp. 92-101.
- Dussart A.(1999). La traductologie et la traduction technique ou scientifique. *Équivalences*, 27e année-n°2 ; 28e année-n°1,
- Goffin, R. (2004). Compte rendu de [Künzli, A. (2003) : Quelques stratégies et principes en traduction technique français-allemand et français-suédois, Stockholms universitet, Institutionen för franska och

italienska, *Meta*, 49 (4), 948–949.

<https://doi.org/10.7202/009799ar>

- Lagarde L(2009). Le traducteur professionnel face aux textes techniques et à la recherche documentaire. *Linguistique*. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III

- FEGHALI S(2003). Pour une terminologie traductionnelle tridimensionnelle et personnalisée , *Annales de l'ILT*, Numéro 10, Beyrouth.

- TUTIN A, GROSSMANN, (F),(2002). Collocations régulières et irrégulières: esquisse de typologie du phénomène collocatif, *Revue française de Linguistique Appliquée, Lexique: recherche actuelles*, vol VII, 2002.

- BOQUET C (1992) .«Phraséologie et Traduction dans les langues de spécialité», *Terminologie et traduction* ,n° 2/3.

- HAUSSMANN F(1979). «Un dictionnaire des collocations est-il possible?», *Travaux de Linguistique et de Littérature*, n° 17.

- DESCHAMPS C(2004). «Enseignement/apprentissage des collocations d'une langue de spécialité a un public allophone: l'exemple de la langue juridique», *Ela. Études de linguistique appliquée*, n° 135.

-
- L'HOMME M.C(1998).«Définition du statut du verbe en langue de spécialité et sa description lexicographique», *Cahiers de Lexicologie* 73(2).
- CLAS A(2002),«Collocations et langues de spécialité», *Meta*, XXXIX, 4, 1994.
- Michel S(2002). Peut-on faire de la traduction juridique ? Comment doit-on l'enseigner ?, *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 47, n° 2, p. 266-278.
- Horguelin A(1996). La traduction technique, *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 11, n° 1, p. 15-25.
- Delisle J(1992). Les manuels de traduction : essai de classification, *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 5, n° 1, p. 17-47.
- Delisle J(1988). L'initiation à la traduction économique, , *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 33, n° 2, p. 204-215.

ملخص

النص التقنى المتخصص هو نص يتطلب معارف متخصصة قد يكون موجهاً إلى خبراء متخصصين أو إلى جمهور أكبر و قد يتعلق بعلوم صرفة (كالطب و الأحياء) أو علوم انسانية (فلسفة و قانون) أو التكنولوجيا و الرياضة أو أى من الفروع المتخصصة. و تتنوع طبيعة النص المتخصص ما بين كتيب للإستخدام أو تقرير أنشطة أو أبحاث علمية منشورة. يتناول هذا البحث كيف يستطيع المترجم التغلب على صعوبات الترجمة للنص المتخصص من خلال بعض الآليات الخاصة يستعرض النص استراتيجيات الترجمة و هى تنقسم إلى نوعين : الإستراتيجيات المعرفية و هى تتعلق بعملية الترجمة ذاتها و الإستراتيجيات النصية و هى تدور حول الوسائل المستخدمة من المترجم لتطويع الجانب اللغوى .تستلزم الترجمة التقنية معرفة واسعة بالمفاهيم و المصطلحات المتخصصة و فيما عدا ذلك يتطابق أسلوب التعامل مع النص مع الترجمة العامة .